

Zeitschrift: Inform'elles : bulletin d'information du Bureau de la condition féminine de la République et Canton du Jura

Band: - (1986-1987)

Heft: 18: Activités du BCF de 1982 à 1987

Rubrik: La doc. vous offre...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La doc. vous offre...

Nous avons reçu deux livres en service de presse, nous vous les présentons ci-dessous :

« Le cigare et les fourmis »

de Madeleine Denisart et Jacqueline Surchat, (Ed. d'en Bas, 1987).

Ce livre donne un aperçu de l'histoire des ouvrières vaudoises, à Vevey et Nyon, plus particulièrement. Dans ce titre,

Le cigare n'est pas d'abord le symbole qui, avec le haut-de-forme et le gilet rebondi, symbolise le patron dans l'imagerie populaire. Le cigare est ici un exemple de l'industrie vaudoise, moins connu que le chocolat... Car un des mérites de ce livre est de faire découvrir dans leurs aspects concrets les diverses activités des fabriques de Vevey et Nyon: cartonnage, farine lactée et lait condensé, pâtes, allumettes, etc.

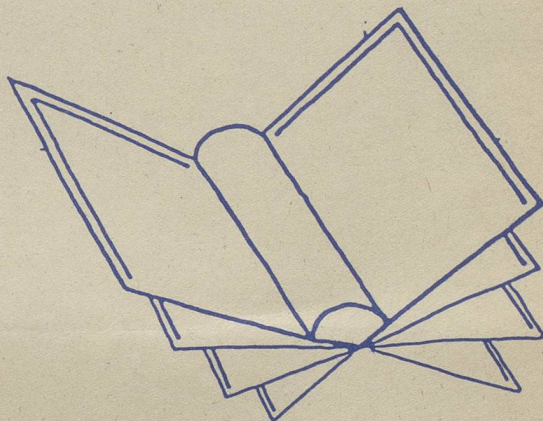
Les fourmis ce sont bien sûr les ouvrières, dont les témoignages constituent le coeur de ce livre. Eternelles anonymes de l'histoire industrielle comme de l'histoire ouvrière (et de l'Histoire tout court), elles reçoivent ici la parole, et leur mémoire nous est précieuse.

On trouvera encore dans ces pages une présentation originale d'initiatives syndicales, philanthropiques ou féministes, mises en place face aux problèmes de la vie ouvrière.

"Nous les croisons dans la rue, dans un café, à une fête de famille, ces femmes dont le visage, les mains, les raideurs, le regard racontent un passé dont nous soupçonnons à peine la richesse et la dureté. Et l'on se met à imaginer : une vie de travail, sans doute, des renoncements que nous opposons à nos propres conquêtes, des plaisirs dont nous cherchons à deviner le nom. Enfermés dans le présent, nous nous contentons de suppositions, de

ce que notre imaginaire nous suggère. Si nous allions y voir de plus près ?".

Jacqueline Surchat et Madeleine Denisart ont rédigé ce livre à partir d'une recherche menée dans le cadre de leurs études à l'Ecole sociale de Lausanne. Elles ont combiné un travail historique traditionnel dans les archives des entreprises et des communes avec une approche basée sur un goût passionné de l'action et des contacts. "Nous avons voulu faire parler le silence de ces vies soigneusement tues et oubliées".



« Le présent peau de banane »

Deuxième ouvrage reçu : un roman "Le présent peau de banane" de Cécile Diezi, (Ed. Pierre Marcel Favre, 1987).

Lucilla, à trente ans, n'a pas encore commencé à vivre vraiment. Elle a connu des amours, mais pas l'Amour. Gian Battista, l'homme du lamento, sera cet amour. Un amour violent et meurtrier. Car Lucilla, du haut de son bonheur, est en proie à un terrible vertige. Elle lutte contre l'attraction du vide et choisit, pour ne pas dégringoler, d'arrêter le Temps.

Le Temps, et le bonheur, se laissent-ils mettre en conserve ? C'est ce que Lucilla, qui s'est retirée dans un wagon abandonné, va découvrir. Le temps d'un instant. Car le jeu avec le Temps ne dure qu'un instant. Le présent peau de banane, c'est une histoire de Temps, d'abord. Du temps présent qui s'obstine à devenir temps passé. Du temps passé qui ne cesse d'éclabousser le temps présent. C'est aussi une

histoire d'Amour. Donc une histoire de vertige. Mais encore, c'est une histoire de Mort.

Sous la forme d'un puzzle dont il manque délibérément certaines pièces, Le présent peau de banane met en scène des personnages plus curieux les uns que les autres : outre Gian Battista et Lucilla, on découvre Marcia, la veuve d'un pêcheur, Salomone, Boîte, la trisaïeule, et Démona, quatre sorcières, ainsi que Coupe-Brosse, le Silencieux et Fanny. Tous ces personnages, qui vivent en Lucilla, sont les protagonistes d'une sorte de longue bande dessinée à laquelle elle travaille et qui s'achèvera très abruptement.

"Et si Dieu n'était que le Temps ? Le Temps qui donne et reprend. Un genre de film qui verbalise tout ce qui fait tache au code. Aussi bien les Fangio de la route des heures que ses escargots. Tu ne tueras point ton passé, ni ton futur. On ne transige pas la loi du Temps.

"Et si l'on recevait un morceau de temps comme on reçoit une certaine forme de nez, de front, de menton ? Qu'il faut bien prendre ou laisser."

Cécile Diezi obtient un brevet de technicienne en publicité et travaille dans cette branche à Bienne, Genève et Bâle. Elle se met à écrire des nouvelles et en même temps commence une formation de journaliste. En 1981, elle entre comme rédactrice à l'Impartial. Ses nouvelles sont publiées dans des magazines ou revues.

"Le Présent peau de banane" est son premier roman.

C'est avec plaisir que nous vous le présentons, car nous avons souvent côtoyé Cécile Diezi soit au cours de conférences de presse, soit dans le cadre d'un groupe de travail chargé d'étudier le problème d'accès des jeunes filles aux professions traditionnellement masculines.

« Femmes suisses » : new look !

A l'occasion de son 75e anniversaire, "Femmes suisses" inaugure ce mois-ci une nouvelle formule, qui se distingue de la précédente notamment par le rajeunissement de son graphisme et de sa mise en page.

En 1912, Emilie Gourd, une Genevoise de 33 ans, professeure d'histoire, fonde le journal "Le Mouvement féministe". Pendant 34 ans, elle est seule rédactrice, assurant sans fléchir sa publication bimensuelle.

A la mort d'Emilie Gourd en 1946, sa succession est difficile. Le journal se double en deux revues distinctes, au "Mouvement féministe", s'ajoute désormais "Femmes suisses".

En 1960, on revient à une seule publication, au titre hybride de "Femmes suisses et le Mouvement féministe", plus couramment appelée "Femmes suisses".

Silvia Lempen, rédactrice responsable, dans l'édito de ce mois, nous dit :

"Depuis trois quarts de siècle, la raison d'être de "Femmes suisses" n'a pas changé : c'est la cause des femmes. Cette cause, "Femmes suisses" a toujours essayé de la défendre avec le langage et les images des femmes en mouvement..."

Seul mensuel féministe de Suisse romande, Femmes suisses est aujourd'hui le plus ancien périodique féministe d'Europe.

Venez le découvrir au Centre de Documentation du Bureau de la condition féminine. Vous pourrez également emprunter les deux ouvrages présentés ci-dessus, et "reliquer" notre bibliothèque !